Réveillez-vous!

UNE RELIGION « DES PROFONDEURS »

La vôtre est-elle profonde ?

La Toussaint,
— son origine et sa signification

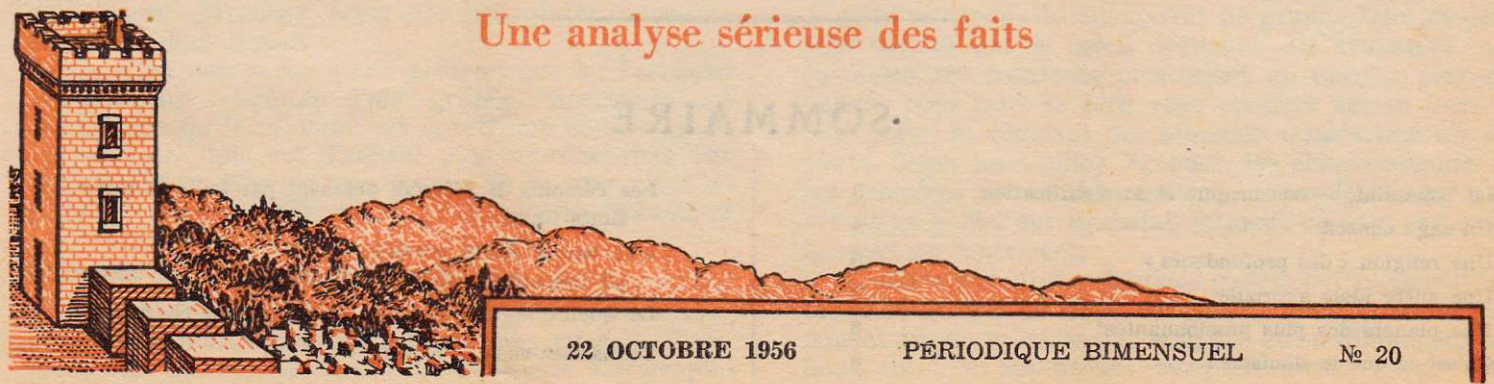
Le culte des morts est-il chrétien ?

Le Québec
— Une contrée d'intérêt et de charme

Où subsiste toujours le mode de vie du XVIII[e] siècle

Qu'est-ce que le sionisme ?

Une analyse sérieuse des faits



22 OCTOBRE 1956 PÉRIODIQUE BIMENSUEL № 20

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel — Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.

N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire

Filiale en Suisse: — 39, Allmendstrasse, Berne 22

Editeur pour la Suisse: — ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE

Rédacteur responsable: — Alfred Rutimann

Tirage total 1 900 000 exemplaires **Le numéro 20 fr. en France, 2 fr. 50 en Belgique, 25 ct. en Suisse**

Langues dans lesquelles ce périodique paraît:
Bimensuel — afrikaans, allemand, anglais, espagnol, finlandais, français, hollandais, italien, norvégien, suédois.

Mensuel — danois, grec, japonais, portugais, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel (éditions bimensuelles)
Amérique, U. S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	50 fr.
Canada, 150 Bridgeland Ave., Park Road P.O., Toronto 10	$ 1
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	350 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.

Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.

Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Awake! Semimonthly — French edition

Printed in Switzerland

SOMMAIRE

La Toussaint, — son origine et sa signification 3

Un sage conseil 4

Une religion « des profondeurs » 5

Une autre idole s'écroule 7

Une planète des plus passionnantes! 8

Qu'est-ce que le sionisme? 9

L'Israël du sionisme est-il messianique? 10

Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre
Etats-Unis 11

« Ta parole est la vérité »
La crémation est-elle antibiblique? 12

Le Québec — Une contrée d'intérêt et de charme 13

Connaissez-vous la réponse? 14

Coup d'œil sur le monde 15

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XXIV | Berne, 22 octobre 1956 | Numéro 20

La Toussaint, — son origine et sa signification

AUX Etats-Unis, la veille de la Toussaint, on a l'habitude de se livrer à des « farces » des plus ahurissantes. Au dire d'un policier chargé de recevoir les plaintes, « c'est la nuit que se commettent les pires actes de vandalisme, des méfaits diaboliques. Les adultes aussi bien que les enfants se conduisent comme des fous ».

Cette fête, destinée à honorer la mémoire des morts, est censée être « chrétienne » mais il est permis de se demander si c'est par de tels actes que se traduit le vrai christianisme. Est-ce chrétien de briser des centaines de fenêtres, de renverser des milliers de poubelles, de répandre partout des immondices, de barbouiller de peinture maisons et automobiles ou même d'y mettre le feu, de briser des réverbères, de détruire des biens personnels et même de tuer?

A la campagne, les vandales enlèvent, abîment ou détruisent les instruments aratoires, les véhicules et les dépendances des fermes. Ils érigent des barrages de neige sur les routes principales, effacent les noms des rues, ôtent les poteaux indicateurs, démolissent les clôtures et les barrières, couvrent les vitres d'inscriptions obscènes, tendent des cordes à travers les routes importantes ou y placent des « bombes » à pétrole, décrochent des portes de grange, introduisent des coqs de combat dans les poulaillers et lâchent du bétail dans les rues passantes. Un groupe de ces « farceurs » ingénieux alla jusqu'à démonter une vieille Ford qu'il remonta dans le clocher d'une église.

Un maire, qui avait assisté à la perpétration de tels actes dans sa commune, se contenta d'observer: « Je me suis bien amusé à regarder tous les tours qu'ils jouaient. Que voulez-vous? C'était la veille de la Toussaint! » Toutefois, selon la police, ce vandalisme crée actuellement « une situation extrêmement sérieuse », chaque année il entraîne quantité d'accidents, souvent même mortels. Peut-on qualifier de chrétienne une conduite aussi effrénée? N'est-elle pas plutôt terrestre, charnelle, diabolique?

Ce n'est pas parce qu'on prétend que la Toussaint est une fête religieuse d'une grande importance que cette façon de la célébrer est chrétienne et excusable; au contraire, elle est d'autant plus répréhensible aux yeux de Dieu. Elle est une preuve de la corruption de cette fête dont l'origine est en effet païenne, diabolique.

L'origine païenne de la Toussaint

Bien longtemps avant les débuts du christianisme, les peuples païens pratiquaient certains rites le 31 octobre pour apaiser les esprits des trépassés. Les peuples celtiques croyaient que pendant la nuit qui précédait le 1er novembre, Samain, Seigneur des morts et Prince des ténèbres, rassemblait toutes les âmes emprisonnées dans les corps des animaux et les envoyait à leur demeure éternelle. Les Druides démonolâtres offraient des sacrifices de victimes humaines et animales pour apaiser le Seigneur des morts qui autorisait alors les esprits des humains décédés pendant l'année écoulée à revenir sur la terre pour quelques heures.

Les Celtes d'Ecosse et d'Irlande se rassemblaient autour d'un énorme feu au sommet des collines balayées par le vent; c'était une invitation aux âmes des parents morts pendant l'année, à venir se chauffer auprès d'eux. Samain, pensait-on, guettait le passage de ces âmes pour les changer en chats ou en sorcières. Selon les auteurs cités par le *World Book Encyclopedia*, les Druides croyaient que les chats — particulièrement les noirs — étaient des humains transformés en bêtes à cause de leurs méfaits. Il n'y a pas si longtemps que l'on brûlait vifs des chats noirs la veille de la Toussaint et la salutation habituelle était: « Que Dieu garde la compagnie, à l'exception du chat! » C'était le pire des présages que de rencontrer un chat noir sur son chemin la veille de la Toussaint.

Il semble que l'origine de ces superstitions remonte à l'époque des anciens Egyptiens. Ceux-ci adoraient le soleil sous les traits d'Osiris, dieu de la vie et de la fécondité, mais ils croyaient que chaque automne, quand le soleil commençait à décliner, le dieu des ténèbres tuait Osiris. Aussi réservaient-ils un jour d'action de grâces pour remercier la divinité des bénédictions de la récolte et demander son prompt retour.

Les Celtes perpétuèrent la même coutume en l'honneur de leur propre dieu solaire. Selon l'ancien calendrier celtique, le 31 octobre était le dernier jour de l'année, le nouvel an commençait donc le 1er novembre. A cette occasion, ils allumaient de grands feux de joie pour encourager le soleil déclinant. Ils croyaient que les âmes des trépassés profitaient du dernier jour de l'année pour faire la fête, elles erraient sur la terre à leur guise, se régalant des aliments laissés par les vivants. Selon les vieilles légendes, les chauves-souris et les vampires sortaient la nuit et les sorcières, qui traversaient le ciel sur un balai, jetaient un sort sur ceux qu'elles rencontraient.

L'année durant, les Druides gallois entretenaient un feu sur un grand autel de pierre, mais la veille du nouvel an, ils le laissaient éteindre et en allumaient un nouveau. Les adorateurs venaient alors prendre un

charbon ardent pour allumer leurs foyers. Les grands feux en plein air étaient destinés à éclairer les âmes libérées provisoirement du lieu de supplice où elles étaient tourmentées dans les flammes. Les masques hideux que l'on portait exprimaient la crainte éprouvée à l'égard des esprits des morts. Pour apaiser ces derniers, on laissait des offrandes d'aliments et particulièrement du beurre qui leur servait de baume pour soulager leurs brûlures.

Pommes, noix et lanternes

Après l'invasion de la Bretagne par les armées de César, la fête romaine célébrée en l'honneur de la déesse Pomone, divinité des fruits, se confondit avec les rites druidiques. On se délectait de pommes et de noix et on pratiquait la divination à l'aide de pépins et de noisettes. Les enfants écossais et irlandais faisaient des lanternes en évidant des navets et en y taillant grossièrement des traits humains. Le nom de *Jack-o'-lantern* donné en Irlande à ces lanternes est une allusion à un infortuné Irlandais appelé Jack qui, dit-on, fut exclu aussi bien de l'enfer que du ciel. Il ne pouvait entrer au ciel parce qu'il était trop avare et on lui refusait l'accès de l'enfer parce qu'il avait joué un mauvais tour au Diable. Par conséquent, Jack était condamné à errer sur la terre, muni d'une lanterne, jusqu'au jour du jugement.

Les enfants étaient les premiers à tirer avantage de ces vieilles superstitions, se rendant compte qu'elles leur offraient une merveilleuse occasion de se livrer à toutes sortes d'espièglerie. Si les barrières disparaissaient, si les fosses d'aisance étaient renversées, si le bétail était lâché sur les routes, les adultes crédules croiraient qu'il s'agissait de l'œuvre des revenants. Puisqu'on pensait que les âmes méchantes apparaissaient sous la forme d'hommes et de femmes, les enfants se déguisaient en grandes personnes. Les costumes extravagants et les masques portés aux festivités et mêmes les danses qu'on y exécutait, représentaient les esprits et leurs agissements.

Derrière le masque de la chrétienté

C'est cette fête païenne que la chrétienté a adoptée et célèbre encore de nos jours; l'Eglise catholique romaine en fit un « jour saint ». Elle ordonna l'observance du 1er novembre pour honorer la mémoire des morts, l'appelant la fête de tous les saints ou Toussaint. Cette dernière devint une des fêtes les plus solennelles de l'Eglise. Tout catholique est dans l'obligation d'assister à la messe, y manquer constitue un péché mortel. L'ouvrage *Le rameau d'or* déclare à ce sujet: « La fête de la Toussaint est la continuation de l'ancienne fête païenne des morts. »

Ce fut le pape Boniface IV qui, au VIIe siècle, introduisit la Toussaint dans la liturgie pour remplacer la fête païenne. Au début, on l'observait le 13 mai, mais vers 731 le pape Grégoire III la fixa au 1er novembre. A cette occasion, il érigea à Rome, dans l'église Saint-Pierre, une chapelle en l'honneur de tous les saints. C'est ainsi que la fête reçut son nom.

Un auteur écrit à ce sujet: « Bien que l'Eglise catholique ait adopté les coutumes païennes, elle ne parvient pourtant pas à satisfaire les aspirations superstitieuses du cœur humain. Les Bretons, très catholiques, prétendent entretenir des relations étroites avec leurs ancêtres auxquels ils donnent le nom d'*anon*. Le culte des *anon* se célèbre surtout la veille de la Toussaint. Les Bretons crédules croient que Dieu libère les âmes du purgatoire pendant quarante-huit heures afin qu'elles puissent revisiter leurs anciens foyers. Les vivants font de nombreux préparatifs pour les recevoir. Ils passent la journé du 31 octobre à prier sur les tombes. Vers la fin de l'après-midi, ils se rendent à l'église, s'agenouillent autour d'un catafalque et chantent les « Vêpres noires ». Ensuite, ils retournent au cimetière pour se réunir au charnier. Portant des cierges allumés, les fidèles chantent (...) intercédant en faveur des défunts pour que ceux-ci soient libérés du purgatoire. »

En Europe, la Toussaint n'est pas caractérisée par du vandalisme comme c'est le cas aux Etats-Unis. Dans la plupart des pays elle est, au contraire, une fête plutôt lugubre. En Italie, les gens se vêtent de noir. A Naples, on habille même les squelettes dans les caveaux. A Salerne, les fidèles assistent à un service religieux qui dure toute la nuit et dressent une table pour les trépassés. Chaque pays a ses coutumes particulières mais partout, elles sont essentiellement païennes.

Ce mélange bizarre de mythologie païenne et de tradition catholique ne peut aboutir qu'à une seule fin, celle que nous décrit l'Apocalypse en ces termes: « Mais pour les lâches, les incrédules, les abominables, les meurtriers, les impudiques, les enchanteurs, les idolâtres, et tous les menteurs, leur part sera dans l'étang ardent de feu et de soufre, ce qui est la seconde mort. » — Apocalypse 21:8.

Un sage conseil

L'assemblée du Royaume triomphant organisée par les témoins de Jéhovah à Rome semble avoir suscité quelque mécontentement. Le conseiller municipal Cornacchiola notamment, se plaignit de ce que les témoins de Jéhovah aient pu disposer du Palais des Congrès pour y tenir leur assemblée. Il s'agit d'un bel édifice de marbre et de verre, situé sur le terrain de l'Exposition universelle de Rome. Dans son numéro du 30 octobre 1955, le journal *Meridiano D'Italia*, sous la rubrique « La tour de Babel » et le sous-titre « Cornacchiola au Capitole », fait allusion à la plainte du digne conseiller et ajoute le commentaire suivant:

« M. Cornacchiola, conseiller municipal démocrate-chrétien, est un partisan du pape plus fervent que Rebecchini lui-même [maire de Rome] qui occupe également une charge — purement honorifique d'ailleurs — à la cité du Vatican. M. Cornacchiola a demandé au maire de Rome « pourquoi il a autorisé la secte pro- » testante des témoins de Jéhovah à tenir son congrès dans le » bâtiment de l'E. U. R. ». Au nom de tous les citoyens de Rome, M. Cornacchiola s'éleva contre une pareille concession, parce que » Rome, la résidence du Vicaire de Notre-Seigneur Jésus-Christ, » ne peut tolérer de tels congrès qui profanent la demeure du » souverain pontife ». Voilà pour M. Cornacchiola!

« Hormis le fait que l'autorisation fut accordée par le préfet, et partant, par M. Tambroni [ministre de l'Intérieur], une personnalité en vue de l'Action catholique, il convient de rappeler que Rome est également la résidence du Chef de l'Etat italien. (...) Parmi ses hautes fonctions, il incombe à ce chef d'Etat, le président Gronchi, de faire respecter la constitution de la République italienne. Selon l'article 8 de la Charte constitutionnelle, « toutes les confessions sont permises sur un pied d'égalité; elles » jouissent de la liberté légale et possèdent le droit de s'organiser » selon leurs propres statuts ».

« Si la constitution italienne ne plaît pas à M. Cornacchiola, qu'il commence par renoncer à sa charge de conseiller municipal de Rome! »

UNE RELIGION « DES PROFONDEURS »

Votre religion n'est-elle qu'un mince vernis, ou bien vous imprègne-t-elle au point de transformer votre vie tout entière et de vous insuffler la force dont vous avez besoin dans les moments d'épreuve?

LE DR N. V. PEALE, un des plus illustres ecclésiastiques des Etats-Unis, parlant un jour de l'importance sans cesse croissante que les Américains accordent à la prière, déclara: « L'homme qui pense que la génération actuelle s'éloigne de la religion, ne comprend pas notre époque. » Le Dr Peale aurait pu ajouter qu'entre 1949 et 1953, le nombre de Bibles distribuées aux Etats-Unis augmenta de 140 pour cent. Sans conteste, dans ce pays on s'intéresse de plus en plus à la religion. Toutefois, on pourrait se demander si cela suffit.

Un sondage effectué dernièrement révéla que parmi les personnes interrogées, 57 pour cent ne mettent pas en pratique l'ordre biblique d'aimer son prochain lorsque ce dernier professe des croyances politiques qu'elles considèrent comme dangereuses pour le pays, et que 53 pour cent sont incapables de nommer ne fût-ce que un des quatre Evangiles. On invita un groupe de vingt-huit Américains de marque à dresser une liste des cent événements qu'ils considèrent comme les plus importants de l'histoire. Ils accordèrent à la crucifixion de Jésus la quatrième place, la plaçant sur le même plan que le premier vol en avion et la découverte des rayons X. Que vaut une religion dont les adeptes sont incapables de nommer un des quatre Evangiles, qui refusent de mettre en pratique les principes chrétiens quand ils ont affaire à leurs ennemis politiques et qui n'accordent pas plus d'importance à la mort sacrificatoire de Jésus qu'aux inventions humaines?

Cependant, pareil état de choses n'a rien d'étonnant. La religion moderne n'est-elle pas fondée sur des traditions humaines, des rites et des cérémonies, tels que la célébration de la messe dans une langue morte? Elle attache beaucoup d'importance à de magnifiques bâtiments, à des vitraux, à des statues, à des vêtements sacerdotaux, à la musique et à la poésie. Elle fait appel aux sens plutôt qu'à la raison, à la sentimentalité plutôt qu'à l'amour de la justice. Elle prend soin de ne pas froisser qui que ce soit. C'est pourquoi, pour la plupart des gens, elle n'est qu'un mince vernis.

Ce fait explique pourquoi on voit si souvent des catholiques de l'Amérique centrale et de l'Amérique du Sud exprimer leurs sentiments de façon primitive en assassinant des ministres chrétiens ou en incendiant des lieux de culte. Il explique également pourquoi, aux Etats-Unis, la question raciale provoque de violentes émeutes dans certaines localités très religieuses, et pourquoi on ne remarque que peu ou pas de différence entre le pratiquant moyen et le non pratiquant. La religion qui pénètre profondément dans le cœur et l'esprit, transforme la vie du croyant. Par conséquent, il ne suffit pas seulement d'être plus religieux en surface, mais il faut encore que la religion pénètre en profondeur.

Une religion « des profondeurs »

Certaines théories psychologiques sont appelées psychologies « des profondeurs » parce qu'elles traitent surtout de l'influence de l'inconscient — qui se compose de forces instinctives et de souvenirs d'expériences malheureuses refoulées — sur la vie de l'individu. Bien que des recherches récentes aient démontré que certains points de ces théories sont insoutenables, le principe lui-même est néanmoins fondé sur des bases solides et est reconnu par plus de psychologues que n'importe quel autre.

Par analogie, on peut dire qu'il existe aussi une religion « des profondeurs », celle qui est entièrement fondée sur la Bible. Si l'on n'avait connu que celle-là, il est peu probable que l'on aurait appelé la religion l'« opium du peuple » ou une « illusion trompeuse », qu'on l'aurait considérée comme un moyen d'échapper aux réalités ou comme la projection de l'image paternelle par un sur-moi, ou conscience, mal orienté. La religion de la Biblé n'est nullement une religion « de seconde main », transmise de père en fils et que l'on accepte simplement parce qu'elle est celle de nos parents.

La religion de la Bible ne suit pas la ligne de moindre résistance; elle ne recherche ni la faveur des foules, ni l'appui du gros négoce et de la haute politique; elle n'est pas un mince vernis ou un beau vêtement que l'on endosse le dimanche seulement, pour aller à l'église. Elle est profonde, car elle imprègne le croyant tout entier, dominant à la fois le conscient et l'inconscient, mettant en jeu les facultés de raisonnement, la volonté, la mémoire, l'imagination et les émotions, exerçant son influence sur les actes quotidiens et même sur les rêves.

C'est pourquoi la Bible invite: « Venez pour que nous raisonnions ensemble », et qu'elle déclare que Dieu exige un dévouement exclusif, nous demandant de l'aimer de *tout* notre cœur, de *toute* notre âme, de *toute* notre force et de *toute* notre pensée. La religion de la Bible est une religion du cœur et de l'esprit. « Dieu est esprit, et il faut que ceux qui l'adorent l'adorent en esprit et en vérité », c'est-à-dire qu'ils doivent l'adorer avec intelligence, sincérité et compréhension, à l'aide de leur esprit et de leur cœur, et conformément à la vérité. Une telle religion est nécessairement profonde, car « la parole de Dieu est vivante et efficace, plus tranchante qu'une épée quelconque à deux tranchants, pénétrante jusqu'à partager âme et esprit, jointures et moelles; elle juge les sentiments et les pensées du cœur. » — Jean 4:24; Hébreux 4:12.

C'est ainsi que la religion de la Bible imprègne le croyant grâce à une étude de cette parole rendue compréhensible par l'intermédiaire du canal divin actuel, et grâce à l'esprit saint que Dieu déverse à leur demande sur ses serviteurs voués (toutefois, son esprit ne se manifeste pas indépendamment de sa Parole écrite, et ses serviteurs n'en bénéficient que dans la mesure où ils conforment leur vie

à leurs prières). La religion de la Bible pénètre le croyant si profondément qu'il devient capable de dominer et d'utiliser les forces puissantes de son inconscient, non pas parfaitement il est vrai, mais au moins suffisamment pour l'empêcher de devenir victime de névroses ou la proie de l'anxiété. Plus important encore, la religion de la Bible insuffle au croyant une force qui l'aide à maintenir son intégrité dans l'épreuve.

Disons en passant que lorsque Satan se vanta de pouvoir contraindre Job à agir selon ses désirs, en le soumettant à une forte pression, il se révéla le précurseur de la psychologie basée sur le mécanisme conditionné. Au dire des partisans de cette psychologie, l'intégrité n'existe pas. Des expériences ont prouvé, disent-ils, que grâce à la technique dite « du réflexe conditionné », on peut obliger un chien — et le même principe s'applique aux hommes — à réagir d'une façon déterminée à certaines excitations ou stimuli. Ce sont d'ailleurs les principes essentiels de cette technique que les régimes totalitaires ont appliqués depuis aux victimes de leurs persécutions. Toutefois, les adeptes de la religion « des profondeurs » ont démontré que cette méthode ne réussit pas toujours, prouvant ainsi que Dieu créa l'homme avec la force de résister à un tel « conditionnement ». Nous présentons ci-dessous, sous forme de cinq petites scènes, des exemples vécus qui en fournissent la preuve incontestable.

En Allemagne nazie et communiste

Première scène (janvier 1940): Un train, dont les petites fenêtres sont garnies de barreaux, transporte neuf cents prisonniers, menottes aux poignets, vers le camp de concentration de Sachsenhausen. Ces hommes sont pour la plupart des communistes, des juifs et de grands criminels de droit commun. Parmi eux, se trouve un jeune juif aux cheveux noirs, manifestement très sensible. Il remarque qu'un de ses compagnons ne semble nullement abattu.

Le jeune juif s'approche de cet homme et lui demande comment il lui est possible de garder sa bonne humeur tout en connaissant le sort qui l'attend à Sachsenhausen. Son interlocuteur lui parle alors de Jéhovah, le seul vrai Dieu, le Dieu d'Abraham et de Moïse, de ses desseins révélés dans sa Parole, la Bible, et particulièrement de l'établissement de son royaume. Ce sont ces connaissances, affirme-t-il, qui lui permettent de rester courageux dans des circonstances aussi pénibles. Jésus avait d'ailleurs ordonné à ses disciples de se réjouir lorsqu'ils seraient persécutés à cause de la justice. Cette persécution n'a rien d'anormal; il y a plus de dix mille autres témoins de Jéhovah dans les camps de concentration. Ils tiennent bon et il veut suivre leur exemple.

A Sachsenhausen, les témoins de Jéhovah étant isolés des autres prisonniers, le jeune juif ne revit plus son compagnon de voyage. Mais, transféré par la suite dans d'autres camps, il rencontra partout des témoins de Jéhovah. Lorsque finalement les Américains ouvrirent les grilles de ces camps, il en sortit témoin de Jéhovah lui aussi, l'un des huit mille qui avaient survécu aux persécutions nazies (deux mille y avaient succombé). Tandis que la machine de guerre hitlérienne était composée de militaires et de civils tant catholiques que protestants, dont la religion n'était qu'un mince vernis, les camps de concentration renfermaient au moins dix mille personnes à la religion profondément enracinée, semblable à la semence tombée dans la bonne terre. Les persécutions les plus ardentes ne parviennent pas à détruire une telle semence et c'est ainsi qu'elle croît et porte des fruits.

Deuxième scène (vers la fin de 1953): Dans un camp de concentration communiste de l'Allemagne orientale, un officier est en train de malmener un détenu. L'aspect de l'infortuné prisonnier témoigne des coups et autres mauvais traitements que les communistes lui ont infligés au cours des quatre mois écoulés, dans leurs efforts pour briser sa résistance. « Tu céderas, hurle son bourreau. Tout général capitule lorsqu'il se voit dans une situation désespérée. Pourquoi t'obstiner? » Bien qu'incapable de se tenir debout, à cause des cruels traitements dont il a été victime, le prisonnier répond avec fermeté: « J'ai fait vœu de fidélité à Jéhovah. Vous pouvez me faire sortir d'ici comme cadavre, mais comme traître, jamais! »

Les psychiatres prétendent qu'il est humainement impossible de résister aux techniques communistes de « lavage de cerveau », mais derrière le rideau de fer, le comportement de milliers de témoins de Jéhovah dément cette affirmation. Leur religion leur donne la force de déclarer: « Je ne crains rien: Que peuvent me faire les hommes? » Il se peut que les théories du savant russe Pavlov, concernant le réflexe conditionné, se vérifient dans des expériences effectuées sur des chiens, mais il est certain qu'elles s'avèrent fausses quand on a affaire à des chrétiens voués à Dieu!

En Afrique et en Amérique

Troisième scène: Dans un village nigérien, des indigènes sont occupés à ébrancher un grand arbre que la tempête a jeté en travers du chemin. Autour d'eux une foule de spectateurs les contemple bouche bée. Pourquoi cet étonnement? Parce que ces Africains croient que, les esprits habitant cet arbre, celui qui le touche est voué à une mort certaine. Bien que beaucoup de ces villageois appartiennent à diverses sectes de la chrétienté, seuls les témoins de Jéhovah ont le courage de dégager la route.

Sans conteste, la religion de ces témoins n'est pas superficielle. Elle a en eux de profondes racines et c'est pourquoi elle les affranchit, non seulement de la crainte superstitieuse des mauvais esprits, mais également des préjugés et des loyalismes de tribu et même de coutumes ancestrales telles que la polygamie. Leurs principes moraux, leur courage, leur compréhension de la Parole de Dieu et leur amour fraternel, atteignent un niveau aussi élevé que chez leurs frères des pays dits civilisés. Oui! des milliers d'Africains ont trouvé dans la pure adoration de Jéhovah une religion « des profondeurs » qui, en quelques mois ou quelques années, opère en eux des changements si radicaux que les observateurs en sont stupéfiés.

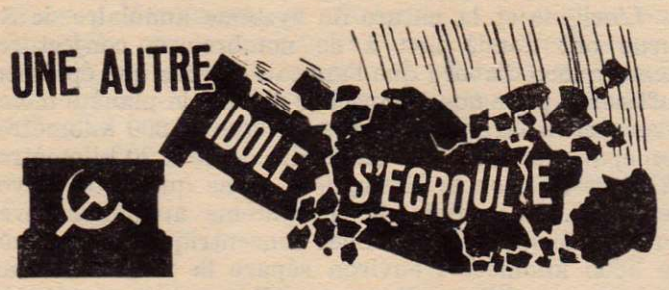
Quatrième scène (juillet 1955): Des témoins de Jéhovah tiennent une assemblée à Vancouver (Colombie britannique). Un journaliste canadien avoue son étonnement. Cette assemblée religieuse diffère totalement de toutes les autres auxquelles il lui a été donné d'assister. Au lieu d'affecter un air dévôt et grave, les congressistes sont naturels et rayonnants de joie. De plus, parmi eux, on remarque beaucoup de jeunes gens à l'aspect agréable et soigné.

En réalité, cela n'a rien d'étonnant car celui qui n'a qu'un vernis de religion se voit contraint d'affecter une certaine piété lorsque l'occasion l'exige, tandis que celui qui est imprégné de sa religion reste toujours naturel, parce qu'il trouve réellement plaisir à adorer son Dieu. C'est pourquoi, ces jeunes congressistes se faisaient une joie de passer leurs vacances à écouter des discours bibliques à longueur de journée. Ici, on ignore le problème de la délinquance juvénile!

Cinquième scène: Dans le studio d'une station de radiodiffusion californienne un speaker populaire interroge plusieurs petits enfants devant le microphone. « Et toi, que veux-tu faire lorsque tu seras grand? » demande-t-il à un bambin de quatre ans et demi. « Je veux servir Jéhovah Dieu », répond le garçonnet. « Et qui est Jéhovah? » lui demande-t-on encore. Le petit n'hésite pas une seconde. « Jéhovah est le Tout-Puissant, réplique-t-il, et il va détruire tous les méchants! » Remarquons surtout ces dernières paroles qui indiquent que l'enfant se confiait en Jéhovah et qu'il voulait être son témoin. Manifestement, la religion de la Bible peut imprégner même un enfant au point de l'inciter à saisir chaque occasion de rendre un témoignage intelligent à son Dieu, Jéhovah.

Le président des Etats-Unis recommande de pratiquer une religion, quelle qu'elle soit. Cependant, une religion qui n'est qu'un vernis est inutile. Pis encore, elle est dangereuse, car elle trompe son adepte, tout comme un faux billet trompe

son possesseur qui le croit bon. Mais la vraie religion de la Bible, la pure adoration de Jéhovah, est profonde, elle aide le croyant à résister aux pressions et aux tentations. Elle ne lui fait pas défaut au moment de l'épreuve, mais lui donne la force de rester fidèle à Dieu, lui assurant ainsi son salut, la vie éternelle dans le monde nouveau divin de justice.



MUSSOLINI, Hitler, Peron et son Eva, — c'est l'une après l'autre que ces idoles élevées par les hommes ont été renversées, — également par les hommes. Récemment, l'idole communiste — Staline — s'est écroulée avec grand fracas!

Hier encore, il semblait que les communistes ne trouvaient pas suffisamment d'épithètes pour combler Staline d'éloges. Il était pour eux la source de toute sagesse, et ils le célébraient entre autres comme « le plus grand humain sur notre planète », « le plus grand conducteur de l'humanité », « le plus grand maître des sciences », « le plus grand de tous nos contemporains », « le plus grand génie du monde », « le prophète le plus sage », et même comme « le soleil de l'univers »!

Dans une émission radiodiffusée par une station moscovite, un jeune communiste déclarait à un petit camarade: « Lorsque le soleil se lève sur Moscou, je m'imagine toujours que c'est Staline qui répand la lumière. » Notons cependant que les communistes matérialistes et athées n'étaient pas les seuls à se livrer à pareille adoration de la créature. Des ecclésiastiques, revenus aux Etats-Unis après un séjour en Russie, « s'avouèrent déçus par le comportement des conducteurs de l'Eglise orthodoxe russe, lesquels se font l'écho des sentiments professés par le parti communiste ». — *New York Times*, 21 mars 1956.

Cependant, du jour au lendemain, cet état de choses a changé. L'idole qu'était Staline s'est écroulée. La lumière de Staline, soleil de l'univers, s'est éteinte. Ses portraits ont disparu des musées et son nom a été rayé de quantité d'institutions et organisations. On procède une nouvelle fois à la « revision de l'histoire », mais plus selon les ordres de Staline. Rien qu'en Ukraine, 70 000 propagandistes ont pour tâche de faire disparaître le mythe de Staline. En Russie et dans les pays satellites, on réhabilite de nombreuses victimes des purges staliniennes, les acclamant comme des héros et des martyrs. Leurs portraits réapparaissent dans les musées.

Dans son commentaire sur ce sujet, le quotidien russe *Pravda*, déclara entre autres: « Manquant totalement de modestie, il [Staline] n'imposa aucun frein aux dithyrambes qu'on lui prodiguait. Il les encouragea au contraire, par tous les moyens possibles. A mesure que les années s'écoulaient, ce culte de l'individu prenait des proportions démesurées, faisant un tort immense à la cause. » Du jour au lendemain, Staline est devenu un monstre. — *New York Times*, 28 mars 1956.

Aujourd'hui, aucun blâme ne semble trop sévère pour accabler Staline, et sans doute mérite-t-il toutes les accusations lancées contre lui. Au lieu de le considérer comme le génie militaire qui gagna la Seconde Guerre mondiale, on le rend actuellement responsable de la mort inutile de milliers de soldats russes (pour n'avoir pas prévu à temps l'invasion allemande); on lui reproche de n'avoir pas pris les précautions nécessaires et de s'être obstiné à ordonner des opérations militaires — qui se révélèrent désastreuses — malgré l'avis des experts. On l'accuse également d'avoir fait assassiner — en 1936 — les généraux ainsi que des milliers d'officiers de l'armée russe; d'avoir pour ainsi dire paralysé l'économie de son pays en se débarrassant de milliers d'industriels; d'être un lâche qui s'est enfui lorsque les Allemands s'approchèrent de Moscou; d'être un sadique qui prenait plaisir à torturer ses victimes pour forcer des aveux. Le pire de ses crimes — aux yeux des communistes — était de ne pas être un vrai communiste.

On émet diverses conjectures quant au mobile de cette volte-face. Il va sans dire qu'elle ne fut nullement motivée par l'amour de la vérité, de la justice et de l'humanité. Pourquoi dans ce cas a-t-on abattu l'idole? A cause de l'orgueil démesuré de Staline? Afin de réhabiliter les militaires russes? Pour dérouter le peuple?

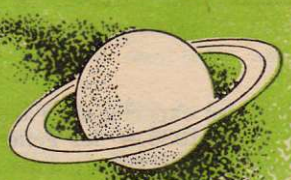
Est-il vrai que les chefs soviétiques ont engagé l'actuelle campagne antistalinienne parce qu'ils ont appris que pendant des années Staline avait été un espion tsariste? C'est du moins ce que prétend un ex-commissaire du N.K.V.D. (police secrète redoutée), vivant actuellement hors de Russie. Au dire de cet ancien fonctionnaire, ce fut cette révélation qui incita les principaux généraux de Staline à comploter sa mort en 1937. Le dictateur communiste, ayant eu vent du complot, décida de se débarrasser de ses instigateurs sous l'inculpation de collaboration avec l'Allemagne. Par une purge impitoyable, il extermina en même temps tous ceux qui auraient pu avoir connaissance de ce secret, c'est-à-dire, quelque 5000 officiers. — *Life*, 23 avril 1956.

Quelle qu'en soit la raison, le fait demeure que cette idole, que l'on portait naguère aux nues, est aujourd'hui traînée dans la boue, foulée aux pieds, conspuée et honnie. Toutefois, il semble bien que les communistes de la Russie et des pays satellites ne peuvent se passer d'idole, car ils n'en continuent pas moins à pratiquer le culte de l'Etat totalitaire. Dans de tels pays, l'Etat est souverain suprême. La créature humaine n'a que peu de valeur, et Dieu n'en a aucune. Il suffit de suggérer que Jéhovah Dieu réserve à l'humanité quelque chose de meilleur que le régime communiste, pour être accusé aussitôt du crime de lèse-majesté. C'est d'ailleurs pourquoi les témoins de Jéhovah, qui habitent ces pays, doivent poursuivre leur œuvre de prédication de façon clandestine. C'est aussi pourquoi des milliers d'entre eux se trouvent à l'heure actuelle dans des camps de travaux forcés.

Cependant, les communistes ne sont pas les seuls idolâtres modernes. Toute personne qui refuse d'accorder à Jéhovah Dieu un dévouement exclusif est idolâtre. Même dans les pays occidentaux, nombreux sont ceux qui vouent un culte aux conducteurs humains, religieux, politiques ou industriels. Certains exaltent la science, d'autres les Nations unies. Ils sont tous coupables d'idolâtrie du fait qu'ils comptent sur des hommes ou des organisations humaines pour leur apporter ce que, selon la Bible, seuls Jéhovah Dieu, son Roi et son royaume, sont capables de leur donner.

La Parole de Dieu nous donne de sages conseils, disant: « Ne vous confiez pas aux grands, aux fils de l'homme, qui ne peuvent sauver. Leur souffle s'en va, ils rentrent dans la terre, et ce même jour leurs desseins périssent. » (Psaume 146: 3, 4). Toutes les idoles s'écrouleront au plus tard à la bataille d'Harmaguédon, car alors « l'orgueil humain sera humilié, l'arrogance des hommes sera abaissée. Yahvé sera exalté, lui seul ». Vous vous éviterez des déceptions à l'heure actuelle et la destruction à Harmaguédon en exaltant Jéhovah maintenant et en lui accordant un dévouement exclusif. — Esaïe 2: 17, *Jérusalem*.

Une planète des plus passionnantes!



SATURNE scintille dans le ciel nocturne comme une étoile lumineuse, et pourtant, il s'agit de la planète la plus éloignée du soleil distinctement visible à l'œil nu. Elle possède de nombreuses caractéristiques exceptionnelles et son beau système annulaire lui confère un aspect remarquable. C'est pourquoi les possesseurs d'un télescope ont toujours observé cette planète avec intérêt et émerveillement.

Saturne est la seconde planète en ordre de grandeur de notre système solaire (Jupiter étant le géant). Son diamètre est neuf fois celui de la terre et elle possède également neuf fois plus de satellites que notre planète. Le plus grand de ces satellites est Titan dont le diamètre est de 18 pour cent plus long que celui de la planète Mercure. Comme la plupart des autres corps célestes, ces satellites — à l'exception du plus éloigné qui effectue son mouvement en sens rétrograde comme trois des satellites de Jupiter — circulent sur leur orbite en sens inverse des aiguilles d'une montre. Ils sont tous situés en dehors du système annulaire. La planète elle-même mesure plus de 120 000 kilomètres de diamètre, mais en tenant compte de l'anneau qui la ceinture, le diamètre total atteint quelque 275 000 kilomètres. En vérité, Saturne, comme Jupiter, est un globe colossal!

Une des caractéristiques les plus remarquables de Saturne est sa densité: 0,7 de celle de l'eau, c'est-à-dire la plus faible connue parmi les planètes du système solaire. Il se peut que sa partie centrale soit rocheuse mais on suppose que les parties plus superficielles sont constituées par de grandes quantités de glace, par de l'hydrogène et de l'hélium sous forme liquide ou solide et par une certaine proportion d'ammoniac et de méthane. En raison de la basse température, de –40 degrés centigrade, ces éléments ne peuvent subsister à l'état gazeux. Etant donné la faible densité de Saturne, s'il y avait un océan assez vaste pour contenir cette planète, elle y flotterait!

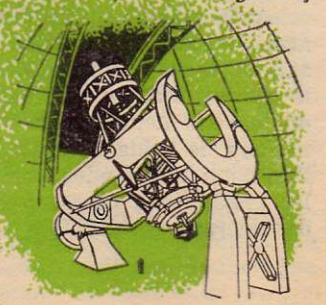
Le rayon de l'orbite de Saturne autour du soleil est neuf fois et demie celui de l'orbite de la terre. La règle générale qui régit les corps célestes semble déterminer que ceux qui suivent les routes extérieures sont aussi les plus lents. Conformément à cette règle, Saturne met près de trente ans pour parcourir son énorme orbite, se déplaçant beaucoup plus lentement que les planètes plus rapprochées du soleil. Mercure, par exemple, effectue sa révolution à une vitesse d'une cinquantaine de kilomètres par seconde, et la terre à une trentaine de kilomètres par seconde, tandis que Saturne avance majestueusement à une dizaine de kilomètres par seconde seulement: un véritable pas de tortue! Il convient de noter que l'excentricité de l'orbite de Saturne fait varier sa distance du soleil de 1 347 000 000 à 1 504 000 000 de kilomètres, la distance moyenne étant de l'ordre de 1 427 000 000 de kilomètres.

L'origine et la nature du système annulaire de Saturne ont donné lieu à de nombreuses conjectures. Remarquons d'abord que l'anneau n'a pas une épaisseur suffisante pour nous empêcher de voir la planète même. Bien que sa largeur atteigne quelque 66 800 kilomètres, son épaisseur n'est que de l'ordre de 15 à 20 kilomètres, et de ce fait, on le distingue à peine quand on le voit de profil. Une étude de ce système annulaire révèle qu'il est formé de trois zones concentriques. Une lacune de 5600 kilomètres environ sépare la zone extérieure de la zone médiane. Il est probable qu'elle résulte des attractions opposées exercées par la planète et ses satellites. La zone médiane est très lumineuse et la zone intérieure appelée « anneau de crêpe » semble en être un mince prolongement. Une autre lacune d'environ 11 000 kilomètres sépare cette zone intérieure de la planète proprement dite.

En 1796, Laplace, se basant sur le système annulaire de Saturne, conçut une savante hypothèse destinée à expliquer l'origine des planètes. Il pensait que tout comme une roue de voiture qui tourne suffisamment vite rejette de la boue, le soleil rejetait également de la matière grâce à la force centrifuge. Cette matière, après s'être agglomérée, se refroidit pour former les planètes pendant que le soleil continuait à se contracter. Cependant, dans son ouvrage *The Origin of the Earth*, publié en 1951, W.-M. Smart déclare: « Bien que la théorie de Laplace semble expliquer de façon satisfaisante plusieurs des caractéristiques principales du système planétaire, elle est actuellement complètement abandonnée, du moins en ce qui concerne la naissance des planètes et de leurs satellites. »

De son côté, Isaac N. Vail, dans son livre *The Earth's Annular System*, publié en 1902, invoque également le système annulaire de Saturne pour expliquer le processus de la création du globe terrestre. Cet auteur suppose que la terre, à l'origine une masse incandescente, dégagea des vapeurs et d'autres substances, lesquelles restaient suspendues au-dessus du globe et étaient entraînées avec lui. Elles s'abattirent par la suite à mesure que la vitesse de rotation de la planète ralentissait. Il est vrai que les Ecritures révèlent l'existence d'une telle voûte vaporeuse, maintenue au-dessus de la terre par la puissance divine. Toutefois, rien ne prouve qu'elle avait la forme d'un anneau et à en croire la science moderne, le système annulaire de Saturne n'illustre pas le processus de la création de la terre. — Genèse 1:7.

Quelle est donc l'origine du système annulaire de Saturne? Le livre précité de M. Smart, *The Origin of the Earth*, exprime l'opinion scientifique courante. Nous citons: « En 1856, Clerk Maxwell prouva (...) que l'anneau doit être composé de myriades de minuscules satellites, chaque zone effectuant sa révolution sur une orbite à peu près circulaire, en vertu de la gravitation. (...) Nous pouvons supposer que dans un passé



lointain, un satellite de dimensions considérables tournait sur son orbite très près de la planète. L'attraction exercée par celle-ci soumettait les parties les plus rapprochées du satellite à une pression beaucoup plus grande que les parties plus éloignées. Inévitablement, le satellite finit par se désagréger en milliers de particules qui s'étendirent pour former l'anneau tel qu'on le voit aujourd'hui. » Manifestement, l'anneau ne peut être un cercle solide, car la zone intérieure surtout est transparente et laisse voir le contour de Saturne et de ses satellites à travers ses éléments constitutifs. Bien entendu, cette planète est très éloignée de nous, et nous ne la connaissons pas encore très bien. Il est indubitable que nos connaissances sur ce sujet augmenteront dans l'avenir.

En tant que Père affectueux, Jéhovah, notre Dieu, a pourvu en surabondance à tout ce dont ses créatures terrestres ont besoin. Cependant, ses dons ne se limitent pas aux simples nécessités de la vie. La beauté infiniment variée des merveilles de la création est pour nous une source intarissable de joie. A ceux qui y voient le reflet de sa divinité, « les cieux racontent la gloire de Dieu, et l'étendue manifeste l'œuvre de ses mains ». — Psaume 19: 2.

Qu'est-ce que le SIONISME?

LES partisans du sionisme célèbrent ce mouvement avec enthousiasme. On lit notamment à ce sujet que « les plus grands hommes de notre époque ont appelé le mouvement sioniste et son rejeton, l'Etat d'Israël renaissant, le plus grand miracle de l'histoire humaine ». — *Opinion*, revue juive bimensuelle, juillet-août 1954.

Qu'est-ce que ce « grand miracle »? Trouve-t-il un appui dans les Ecritures? Quels en sont les buts? Qu'est-ce, en somme, qu'un sioniste?

Une des collines de l'ancienne Jérusalem était appelée Sion à cause de sa proéminence, le nom signifiant « citadelle ». Le premier passage biblique qui en parle, nous apprend que « David s'empara de la forteresse de Sion: c'est la cité de David ». — II Samuel 5: 7.

Le roi Salomon construisit son palais sur cette éminence. Elle fut la dernière partie de Jérusalem à tomber aux mains des Romains en l'an 70; les milliers de Juifs qui l'occupaient préférèrent la mort à la reddition. Depuis cette dernière désolation de Jérusalem et la dispersion des survivants, les juifs orthodoxes attendent impatiemment la venue du messie et leur retour en Palestine. Au cours des siècles écoulés, maintes fois leurs espérances ont été tour à tour ravivées et déçues par de faux prophètes et de faux messies, non sans provoquer de grandes effusions de sang juif.

DAVID BEN-GURION
« Le sionisme américain... en faillite »

Vers la fin du XIX[e] siècle, les *Choveveï Zion'* ou amis de Sion, commencèrent à établir des colonies en Palestine et c'est cette activité qui reçut le nom de sionisme. Théodore Herzl, journaliste hongrois entra alors en scène. On peut l'appeler le père du sionisme car c'est sur son instance que fut convoqué à Bâle en 1897, le premier congrès sioniste. L'antisémitisme et le développement de l'esprit nationaliste en Europe, stimulèrent puissamment le nouveau mouvement, dont les premiers chefs étaient surtout animés de mobiles nationalistes et philanthropiques. Plus tard, les sentiments religieux intervinrent également et jouèrent un rôle de plus en plus considérable.

Lorsque l'Angleterre libéra la Palestine de la domination turque en 1917, elle publia la Déclaration Balfour qui réveilla les espérances sionistes. En 1923, la Société des Nations accorda le mandat palestinien à la Grande-Bretagne, mais celle-ci, désireuse de plaire aux Arabes, finit par imposer des restrictions à l'immigration juive en Palestine. C'est pourquoi, les éléments juifs radicaux dans ce pays rendirent la tâche de l'Angleterre si difficile, que les 14 et 15 mai 1948, elle y renonça. Entre-temps, les juifs avaient constitué l'Etat autonome d'Israël qui entra immédiatement en fonction. Un éminent sioniste américain a déclaré: « L'année 1948 se classera parmi les trois ou quatre dates les plus importantes de l'histoire juive. »

Le sionisme parmi les juifs

A l'heure actuelle, la population des Etats-Unis comprend plus de cinq millions de juifs, soit près de cinquante pour cent de tous les juifs du monde. Les pratiquants — environ la moitié des juifs américains, pense-t-on — se classent en trois catégories principales: les orthodoxes, les conservateurs et les réformistes. Bien que ces trois groupements ne soient pas d'accord quant aux nombres respectifs de leurs adhérents, le premier semble-t-il, comprend un peu plus d'un tiers des pratiquants et chacun des deux autres un peu moins.

Les chefs sionistes ne demandent pas aux partisans du mouvement à quel groupement religieux ils appartiennent. En fait, tous les trois comprennent des juifs de sentiments très variés à l'égard du sionisme, depuis les champions les plus ardents jusqu'aux adversaires les plus acharnés. Sous ce rapport, il existe une analogie entre ces groupements juifs et les sectes de la chrétienté. Tout comme on trouve diverses nuances de modernisme et de fondamentalisme à l'intérieur de ces sectes, on trouve à l'intérieur des groupements juifs divers degrés de sionisme et d'antisionisme. Et de même que certaines sectes « chrétiennes » sont plus résolument modernistes ou plus résolument fondamentalistes, les juifs orthodoxes comptent le plus grand nombre de sionistes ardents, et les réformistes le plus d'antisionistes.

Selon David Ben-Gurion, premier ministre d'Israël, n'est vraiment sioniste que le juif qui a émigré en Palestine. Peu de sionistes américains ont fait ce pas. Aussi M. Ben-Gurion accusa le sionisme américain d'être en faillite, ajoutant: « On ne trouva même pas cinq chefs disposés à aller s'établir en Israël après la constitution du nouvel Etat. Je ne veux pas prétendre que les masses les auraient suivis, mais ils auraient prouvé que pour eux tout au moins le sionisme n'est pas un vain mot. »

M. Ben-Gurion n'est pas seul à adopter cette attitude. Un autre sioniste demanda: « Pourquoi les Israéliens ont-ils si peu de respect pour le sionisme? » Leurs raisons sont souvent d'ordre pratique. Du fait que la plupart des immigrants viennent de pays plutôt arriérés, Israël a un besoin pressant de techniciens américains ainsi que de membres des professions libérales. Comme le disait un éminent sioniste: « Israël est en droit d'espérer que ce pays si avancé, lui envoie au moins quelques juifs apportant avec eux un élément transformateur. »

A ce propos, beaucoup de sionistes américains se tiennent sur la défensive. Les juifs orthodoxes avouent que « pour

faire preuve d'un dévouement entier au sionisme, il est indispensable de retourner en *Eretz* Israël ».* Citons également ces paroles d'un autre sioniste américain: « Nous sommes arrivés à la conclusion que « la vie en Israël « n'est pas pour » nous ». Soyons sincères et avouons que ce sont les « pots » de viande » d'Amérique qui nous retiennent ici. Il n'est probablement aucun sioniste de la *diaspora** qui n'éprouve un certain sentiment de culpabilité pour ne pas avoir émigré en Palestine. »

Cependant, tous les sionistes américains ne cherchent pas des excuses. Certains soulignent, avec raison, que si l'Etat d'Israël existe à l'heure actuelle, c'est bien grâce aux dollars américains et à l'influence politique américaine. Ils font également remarquer, qu'en général, les juifs qui retournent en Palestine ont de bonnes raisons matérielles pour le faire car ils viennent de pays où ils étaient opprimés sur les plans politique, économique et religieux. Ils n'ont pas laissé derrière eux des conditions aussi favorables que celles dont jouissent les sionistes américains.

L'un de ces derniers a expliqué comme suit son point de vue: « Qu'est-ce que le sionisme aujourd'hui? Les définitions ont-elles tant d'importance? Pour certains, ce mouvement pourrait bien signifier l'*aliyah* [immigration en Israël] et pour d'autres une aide apportée à l'Etat d'Israël. Pour beaucoup de juifs, le sionisme est un élément de la vie juive et pour d'autres encore un besoin social, un sentiment, voire une forme de sentimentalité. Israël n'a rien à gagner en repoussant une quelconque de ces formes du sionisme. Si les sionistes ne peuvent adhérer au mouvement à leurs propres conditions, ils préfèrent s'en désintéresser. » — *Commentary*, août 1954.

L'Israël du sionisme est-il messianique?

L'Israël du sionisme constitue-t-il l'espérance messianique des juifs et du reste de l'humanité? Un grand nombre de non juifs le prétendent, et notamment les ecclésiastiques associés (ou qui s'intéressent) à la Commission chrétienne palestinienne d'Amérique. Il n'est donc pas étonnant de trouver bon nombre de sionistes partageant ce point de vue, bien que les juifs plus orthodoxes se contentent d'attendre la venue d'un messie personnel.

Les citations suivantes donnent une idée de la façon dont beaucoup de sionistes conçoivent leur mouvement et l'Etat d'Israël: « Pendant dix-neuf siècles, le rétablissement de Sion demeura un idéal noble. Aujourd'hui il est devenu une réalité concrète. Les réalités ont nécessairement une forme et un caractère précis. (...) On attendait une Sion où régnerait la justice, la droiture, la miséricorde et l'amour de Dieu et de l'homme; où les pauvres seraient protégés, les malades assistés, les affligés réconfortés et les jeunes instruits dans la parole de Dieu. On espérait surtout une Sion où la justice serait exaltée par-dessus tout. Notre Sion doit être la réplique du *Malkuth Shamayim* ou Royaume des Cieux. (...) Après 1900 ans de persécutions et de martyres, pouvons-nous faire moins que de créer un Etat exemplaire, qui justifiera la foi de nos pères et qui sera un modèle pour l'humanité entière, tout comme nos prophètes l'ont prédit? »

Mortimer May, écrivant dans l'*Opinion* de juillet-août 1952, abonde dans le même sens. Nous citons: « Il ne s'agit pas d'un Etat comme tous les autres, mais d'un Etat différent, d'un Etat qui aux temps anciens éleva bien haut les principes de la justice et qui donna à l'humanité trois grandes religions et le code moral. Nous devons prier, avec confiance, afin que tout comme l'Israël ancien donna un code moral, le nouvel Etat puisse renouveler ces vérités en termes qui auront une signification pour le monde contemporain, qu'il puisse affirmer une nouvelle fois que c'est la justice qui fait la gloire d'une nation. Aujourd'hui, l'humanité à besoin de ce message. Ayons la conviction qu'Israël est destiné à redonner la foi au monde. »

Citons encore un autre sioniste fervent: « En tant que bons juifs et bons sionistes, dit-il, nous devons reconnaître que nous nourrissons un idéal et que nous portons nos regards vers le mont Sion d'où viendra le salut, non seulement pour le peuple d'Israël, mais également pour toute l'humanité. C'est cette conception messianique du sionisme que nous devons garder à l'esprit. Il ne faut pas que notre mouvement revête le caractère éphémère d'une querelle politique de partis ou de conducteurs, se disputant des positions de pouvoir ou d'honneur. »

Cependant, le fait que l'on éprouve déjà une certaine déception quant au rôle messianique de l'Etat d'Israël et du sionisme, ressort de cette autre déclaration: « Il se peut que des sentiments religieux mal placés soient à la base du malaise du sionisme en cette heure de victoire. Les gens attachaient à un mouvement qui ne semblait même pas pouvoir remporter quelques succès matériels, des espérances d'ordre pratique et d'ordre eschatologique.** Les premières ont été réalisées, mais où est le Messie? » *Commentary*, octobre 1954.

Une analyse sérieuse de la question

La Parole de Dieu exalte Jéhovah Dieu, le révélant comme le Créateur omnipotent, le Propriétaire de l'univers, le Très-Haut. C'est pourquoi, on se représente difficilement son instrument messianique dans la nécessité de demander des armes aux nations de ce monde, comme le fit le gouvernement israélien au début de 1956. Parce qu'elle descendit en Egypte pour avoir des secours, Dieu punit l'ancienne nation d'Israël, lui rappelant que « l'Egyptien est homme et non dieu; ses chevaux sont chair et non esprit ». Or, les principes divins sont immuables. — Esaïe 31:1-3.

Les sionistes et leurs amis se flattent qu'Israël est destiné à montrer l'exemple aux autres nations. Mais lorsqu'on se rappelle l'intolérance du nouvel Etat à l'égard du judaïsme réformiste (juifs libéraux), et la censure méritée que dut lui adresser l'O. N. U. pour son attaque injustifiée contre un de ses voisins, on reste plutôt sceptique devant un optimisme aussi sentimental.

Ce n'est pas à la bénédiction de Jéhovah Dieu que l'Etat d'Israël doit son existence, mais bien à la bénédiction des gouvernements de ce monde. Or, ces gouvernements sont une partie intégrante de l'actuel ordre de choses qui est sous la puissance du malin, Satan le Diable (I Jean 5:19). Il n'existe aucun parallèle entre le retour actuel des juifs en Palestine et leur retour dans leur pays au VI^e^ siècle avant Jésus-Christ. Ce retour avait pour motif le rétablissement de la pure adoration de Jéhovah tandis qu'aujourd'hui les juifs sont surtout poussés par des mobiles d'ordre politique et économique. — Esdras 1:2-4.

Les sionistes se plaisent à citer des prophéties ayant trait au rétablissement d'Israël et de Jérusalem, et à les appliquer à l'Etat d'Israël. Toutefois, les Ecritures grecques chrétiennes révèlent qu'un Israël spirituel et une Jérusalem céleste devaient remplacer l'Israël selon la chair et la Jérusalem terrestre. Cette nation et cette ville antitypiques sont représentées aujourd'hui par la société du Monde Nouveau laquelle est un peuple pour le nom de Jéhovah tout comme l'Israël ancien aurait dû l'être, et — nos colonnes l'ont souvent souligné — il jouit de la prospérité spirituelle prédite par les prophètes. — Galates 4:26; Apocalypse 7:1-8; 21:1-4.

Que dire alors du rôle messianique du sionisme? Puisque Jésus-Christ était un grand Maître, il savait ce qu'il disait. Puisqu'il était un homme juste, il disait la vérité. Par conséquent, nous pouvons ajouter foi à son témoignage et à celui de ses disciples, témoignage qui affirme qu'il est le Fils de Dieu, le Messie promis. Les sages, qui prient pour que la volonté de Dieu se fasse sur la terre comme au ciel, comptent uniquement sur le royaume céleste pour exaucer cette prière.

---

* *Eretz* signifie « terre » et l'*Eretz* Israël est la terre d'Israël en opposition à la *Diaspora* ou dispersion qui se rapporte à tous les juifs habitant un territoire en dehors de l'*Eretz* Israël.

** Relatif à l'eschatologie ou « science des fins dernières de l'homme, de ce qui doit suivre sa vie terrestre et la fin du monde qu'il habite ». — *Larousse*.

Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre

Etats-Unis

RIEN ne ressemble plus à une imprimerie qu'une autre imprimerie, pourrait-on croire. Toutefois, à New-York, il en existe une qui se distingue de toutes les autres. Et c'est bien ce que pensent les milliers de personnes qui passent chaque jour devant elle, se rendant à leur travail. Elle est située à Brooklyn, près du pont de même nom. Celui qui s'y promène, ne peut s'empêcher de lire, en approchant du pont, la recommandation suivante peinte en caractères verts sur le mur de ce bâtiment exceptionnel: LISEZ JOURNELLEMENT LA PAROLE DE DIEU, LA SAINTE BIBLE. Plus haut encore, se détachent les mots: LISEZ LA TOUR DE GARDE ET REVEILLEZ-VOUS! Oui! Il s'agit bien de l'imprimerie de la *Watch Tower Bible and Tract Society of New-York, Inc.*

Dans ce bâtiment moderne de huit étages, 330 travailleurs œuvrent de bon cœur afin de produire des millions de Bibles et de manuels bibliques, destinés à être répandus dans le monde entier et particulièrement aux Etats-Unis. Ces travailleurs ne sont pas des spécialistes touchant de gros appointements, mais d'humbles ministres de Dieu, originaires de divers pays, consacrant leur vie volontairement à l'œuvre de prédication ordonnée par Jésus-Christ.

Il est probable que peu d'imprimeries, s'il y en a, ont une production aussi grande, proportionnellement à leur importance, que celle de la Watch Tower Society. En 1955, par exemple, les immenses rotatives et autres presses, utilisèrent 4885 tonnes de papier à la cadence de plus de 200 mètres par minute. Ainsi, au cours de l'année, l'imprimerie produisit 103 829 834 écrits bibliques et 160 259 266 autres imprimés. Plus de la moitié de ces écrits bibliques, soit 60 000 000 en tout, sont des périodiques, *La Tour de Garde* et *Réveillez-vous!* « Quel résultat prodigieux! » s'exclameront certains. D'autres trouveront ces chiffres plutôt inexpressifs ou difficiles à concevoir. Cependant, ils revêtent une signification profonde lorsqu'on les évalue en fonction des réactions que provoquent ces écrits. Pour cela, il est nécessaire de voir ce qu'il advient de ce flot de publications. D'abord, elles sont expédiées aux milliers de groupes de témoins de Jéhovah de ce pays, où elles sont réparties entre plus de 187 000 ministres — hommes et femmes — américains.

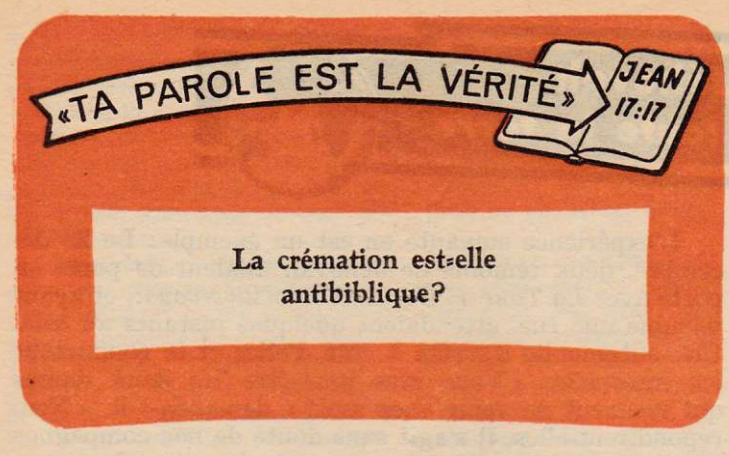
Ces ministres voués à Dieu les reçoivent avec reconnaissance et consacrent des millions d'heures à les répandre parmi ceux qui sont conscients de leur besoin spirituel. Pour trouver ces personnes, ils vont de maison en maison. Peut-être même ont-ils frappé à votre porte? Dans ce cas, comment avez-vous réagi lorsqu'on vous a présenté le message du Royaume? Les témoins de Jéhovah reçoivent des accueils de toutes sortes, car si certains écoutent leur message avec une joie profonde, d'autres les éconduisent avec colère. Ils ne se laissent cependant pas décourager par les rebuffades, car ils savent que les gens réagissent de façon différente à des moments différents.

L'expérience suivante en est un exemple: Le 25 décembre, deux témoins de Jéhovah allaient de porte en porte avec *La Tour de Garde* et *Réveillez-vous!*, et ayant terminé une rue, attendaient quelques instants au coin. Une automobile s'arrêta à côté d'elles et le conducteur les interpella. « Vous êtes peut-être les deux dames qui viennent de venir chez moi? » demanda-t-il. « Non, répondirent-elles, il s'agit sans doute de nos compagnes qui sont dans une autre rue. » « Je les ai mal reçues, poursuivit le monsieur, et je voudrais leur présenter mes excuses. » Les deux témoins de Jéhovah le remercièrent de son amabilité. Le monsieur leur remit alors son adresse et les invita à lui rendre visite afin de lui en apprendre davantage sur la Bible. Des paroles irascibles sont souvent suivies par des remords de conscience.

Et voici une autre expérience qui révèle une réaction d'un autre genre: Une dame et sa fille visitaient les foyers de leur localité pour offrir *La Tour de Garde* et *Réveillez-vous!* A une porte, elles rencontrèrent une jeune dame qui leur dit: « Je suis un peu fâchée avec Dieu. Mais je prendrai quand même vos périodiques si vous me promettez de ne pas revenir m'importuner. » Quelques semaines plus tard, l'article « Dieu se soucie-t-il de nous? » parut dans *La Tour de Garde*, et la jeune fille suggéra de retourner néanmoins chez la dame avec ce numéro d'un si grand intérêt. Cette fois-ci l'accueil fut très différent, car l'humeur de la dame s'était modifiée du tout au tout. Elle reçut les deux témoins de Jéhovah avec joie, heureuse de les entendre parler des desseins divins. Elle leur expliqua que son mari était mort, la laissant seule pour élever quatre petits enfants. C'est pourquoi elle était aigrie. Mais les deux périodiques qu'elle avait pris lui avaient apporté beaucoup de réconfort au moment où elle en avait précisément besoin. Aujourd'hui, après cinq mois d'étude, sa tristesse l'a abandonnée. Elle assiste régulièrement aux réunions des témoins de Jéhovah et son désir est de faire partie de l'heureuse société du Monde Nouveau.

Un jeune Indien habitant la réserve des Apaches dans l'Arizona, demanda d'un ton cassant à un témoin de Jéhovah qui y prêchait: « Qui êtes-vous? Que voulez-vous ici? » Cependant, après qu'il eut entendu le message du royaume de Dieu, il changea d'attitude. Avant que le ministre ne quittât sa demeure, il l'entoura du bras et le supplia: « Mon frère, promettez-moi de revenir, voulez-vous? » Comment ne pas accéder à pareille requête? Il ressort de ces expériences que la première réaction ne laisse pas toujours voir la véritable nature de quelqu'un.

Si l'on multiplie des milliers de fois ces expériences et d'autres analogues, on apprécie alors l'effet profond qu'ont les millions de publications de la Watch Tower Society sur des personnes de toutes les couches sociales. Au moment de la rédaction de cet article, une nouvelle imprimerie en béton de douze étages s'élève à côté de l'installation actuelle. Sans conteste, ce nouveau bâtiment se révélera également un instrument efficace pour faire connaître la bonne nouvelle du royaume établi de Jéhovah.



La crémation est-elle antibiblique?

LA CRÉMATION est l'usage d'incinérer les cadavres, de les réduire en cendres au lieu de les enterrer dans une tombe ou un caveau. Selon M. A.-E. Munn, président du Syndicat du personnel des fours crématoires britanniques, « en 1954, le nombre de crémations était plus de six fois plus élevé qu'en 1939, et entre 1947 et 1954, il augmenta de plus de cent pour cent ». « Il semble évident, ajouta M. Munn, que bientôt le nombre de crémations dépassera le nombre d'inhumations. » Les adeptes de certaines religions sont souvent perplexes à ce sujet, se demandant si la Bible approuve ou désapprouve l'incinération des morts.

Aux temps anciens, l'incinération se pratiquait parmi toutes les nations, hormis l'Egypte où on embaumait les cadavres. En général, les Israélites enterraient leurs morts ou les déposaient dans un sépulcre. En Chine aussi l'inhumation était en usage. Dans la Grèce antique, la loi refusait le droit d'être incinéré uniquement aux suicides, aux personnes tuées par la foudre et aux petits enfants qui n'avaient pas encore de dents. Jusqu'au IV^{e} siècle, la crémation était courante à Rome et elle est pratiquée encore aujourd'hui de diverses façons dans de vastes régions d'Amérique et d'Asie. Certains peuples déposent les cendres dans des urnes, d'autres les enfouissent dans le sol et d'autres encore les sèment au vent. Aux Etats-Unis, les Indiens Digger (ainsi appelés parce qu'ils se nourrissent de racines) frottent la tête de tous ceux qui viennent pleurer le défunt, avec les cendres de ce dernier.

C'est à partir du I^{er} siècle de notre ère que les nations occidentales commencèrent à enterrer leurs morts. Mais vers la fin du siècle dernier, on préconisa un procédé plus expéditif et plus hygiénique pour se débarrasser des cadavres, surtout dans le voisinage des grandes agglomérations urbaines. En effet, à proximité des villes, le terrain disponible est surtout nécessaire pour les besoins des vivants car on trouve difficilement des emplacements adéquats pour les habitations, les écoles et les usines. En dépit de ce fait, affirme M. Munn, « chaque année, on réserve 500 hectares de terrain à l'inhumation des morts ».

Les hommes de science sont d'avis qu'en règle générale, on peut laisser le choix entre l'inhumation et la crémation, mais que l'incinération devrait néanmoins être obligatoire lorsque le décès est imputable à une maladie contagieuse telle que la variole, la diphtérie, la scarlatine, le typhus ou la tuberculose.

Les partisans de la crémation soulignent en outre que même si le cimetière est situé à une certaine distance des habitations, il est impossible d'éviter que les produits toxiques provenant des cadavres en décomposition, ne se répandent dans l'air et ne s'infiltrent dans l'eau.

Il n'est pas étonnant que certaines religions s'opposent à la crémation. L'Eglise catholique notamment la désapprouve depuis toujours. A en croire la publication *The Advocate*, du 28 novembre 1953, cette Eglise « ne prétend pas toutefois que l'incinération est mal en soi. C'est pourquoi, si les circonstances l'exigent, comme cela pourrait arriver lors d'une grave épidémie, pour éviter que les dépouilles mortelles des défunts ne deviennent une source d'infection, elle ne s'opposerait pas à l'incinération des cadavres comme mesure de sécurité ».

Cependant, en tout autre temps, le clergé catholique exige l'inhumation des fidèles en terre sainte. L'Eglise dispose de telles terres à son gré et, bien entendu, de façon à favoriser ses intérêts pécuniaires. La crémation, si elle était généralement pratiquée, lui enlèverait une importante source de revenus, à moins, bien entendu, qu'elle ne change de tactique et ne s'occupe de l'emmagasinage des urnes!

D'autres sectes s'opposent à la crémation sous prétexte qu'elle fait disparaître toute trace des morts, tandis que d'autres encore appliquent à leur organisme charnel le verset biblique suivant: « Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous, que vous avez reçu de Dieu? » Or, ce passage se rapporte au « corps de Christ » qui est l'Eglise. Celui qui considère son propre corps comme le temple habité par l'esprit de Dieu, pense naturellement que l'incinération après la mort profanerait ce temple. Cependant, est-ce logique de croire que l'esprit de Dieu habiterait un cadavre? A la mort, le corps cesserait d'être un tel temple car la Bible déclare: « Le corps sans esprit est mort. » — I Corinthiens 6:19; Jacques 2:26, *Darby*.

Il ne convient pas d'assimiler la crémation à la vallée de la Géhenne située au sud-ouest de Jérusalem, vallée qui symbolisait l'anéantissement ou « seconde mort ». Les Juifs jetaient les immondices de Jérusalem dans ce lieu où elles étaient consumées par le feu. Ils y jetaient également le cadavre de tout criminel odieux ayant subi la peine capitale et qui, par conséquent, était jugé indigne d'une résurrection. Toutefois, l'incinération de tels cadavres était surtout symbolique.

Lorsque sévissait une peste qui faisait de nombreuses victimes, les Juifs eux-mêmes incinéraient leurs morts dans la vallée de Tophet. De nos jours, les juifs de Berlin et les juifs espagnols et portugais qui se servent du cimetière de Mile End à Londres, furent les premiers à approuver un retour à la crémation.

L'Eglise catholique prétend que l'inhumation est plus appropriée que la crémation parce qu'elle est plus conforme à l'ensevelissement du Christ, elle facilite l'enseignement de la vie éternelle et de la résurrection du corps, et elle encourage le respect des défunts. Cependant, peu ou pas d'enterrements catholiques ressemblent à celui du Christ dont le corps ne fut pas déposé dans une fosse mais dans un tombeau commémoratif. En ce qui concerne la doctrine d'une résurrection du corps, pourquoi faciliter son enseignement puisqu'elle est fausse, le corps qui meurt n'étant pas celui qui ressuscite? Quant aux morts, il est impossible de les offenser car, comme la Bible l'affirme, ils « ne savent rien ». — I Corinthiens 15:35–57; Jean 19:38–42; 20:1–10; Ecclésiaste 9:5, 10.

Rien dans la Bible ne condamne l'incinération des cadavres. Ceux qui pensent que la crémation compro-

mettrait leurs chances de vivre dans le monde nouveau de justice, devraient considérer le passage biblique de I Samuel 31: 8–13, qui déclare que « tous les vaillants hommes se levèrent, et, après avoir marché toute la nuit, ils arrachèrent des murs de Beth-Schan le cadavre de Saül et ceux de ses fils. Puis ils revinrent à Jabès, où ils les brûlèrent; ils prirent leurs os, et les enterrèrent sous le tamaris à Jabès ». Il est vrai que Jéhovah rejeta le roi Saül, mais son fils Jonathan était un homme fidèle.

Il ressort de ce qui précède que nous devons faire preuve de tolérance chrétienne à ce sujet et reconnaître le droit de faire incinérer les restes de leurs chers défunts aux personnes qui préfèrent ce mode rapide à l'inhumation. Puisque dans sa Parole Jéhovah Dieu ne le désapprouve pas, pourquoi le désapprouverions-nous?

Le Québec

– UNE CONTRÉE D'INTÉRÊT ET DE CHARME

De notre correspondant au Canada

NOS lecteurs ont souvent entendu parler du Québec et savent dans quelle triste situation se trouve cette région du fait de la tyrannique domination cléricale. Plus d'une fois, nos colonnes ont condamné les traitements infâmes infligés par cette province aux témoins de Jéhovah, ainsi que les efforts qu'on y déploie en vue de régenter jusqu'à la façon de penser de la population. Néanmoins, le Québec possède des caractéristiques d'un intérêt et d'un charme vraiment exceptionnels.

Cette immense province s'étend sur une superficie de 1 540 030 kilomètres carrés, ce qui correspond à environ un cinquième de celle des Etats-Unis ou deux fois celle de la France. Elle mesure 2575 kilomètres de l'est à l'ouest et 1930 kilomètres du nord au sud. Depuis la belle plaine du Saint-Laurent, les Laurentides, le « bouclier ». canadien — avec ses milliers de kilomètres de collines escarpées tapissées de forêts et parsemées de lacs étincelants — jusqu'à la toundra gelée de la baie d'Ungava et aux fondrières dénudées de la région arctique atteignant la baie d'Hudson, que de variété dans les paysages! En réalité, cinq pour cent seulement de toute cette vaste superficie est occupé par les 4 520 000 habitants de la province.

Isolé par la langue et la mentalité de ses habitants, le Québec est un anachronisme, un des derniers refuges du féodalisme, s'efforçant de maintenir son individualité au sein du monde affairé qu'est l'Amérique du Nord. En 1954, plus de 4 500 000 touristes visitèrent cette province, et leur séjour ne les a nullement déçus car la beauté naturelle du Québec est sans égale. De plus, certains bourgs, qui datent de 1608, sont riches en souvenirs historiques et en traditions. La citadelle et les remparts de la ville de Québec, capitale de la province, sont uniques en Amérique du Nord. Incontestablement, le Québec a un cachet tout à fait personnel.

Probablement, ce qui constitue sa caractéristique la plus intéressante et la plus charmante, c'est le Québecois lui-même. Jean-Pierre, le Canadien français typique, est un fils de la terre. Sa petite ferme, tel un ruban, s'étend perpendiculairement au fleuve ou à la route, et elle est exploitée par la famille, souvent nombreuse. N'étant pas équipés de matériel moderne, Jean-Pierre et les siens effectuent la plupart des travaux agricoles à la main et c'est pourquoi leur niveau de vie est plutôt bas. Encore maintenant, ils se rendent à l'église le dimanche matin en boghei.

Les problèmes de la vie n'ont pas enlevé à Jean-Pierre ses sympathiques traits ancestraux. Il est spontané, sociable, insouciant et vif (particulièrement lorsqu'il discute de religion ou de politique). Il aime ses enfants, participe avec enthousiasme à la vie sociale du village, bavarde volontiers avec ses voisins, rit beaucoup, et part souvent à la pêche au lieu de travailler. Ses dirigeants, tant politiques que religieux, lui ont enseigné à voir dans les Anglais la source de toutes ses difficultés et à les haïr en tant que peuple. Cependant, le visiteur anglais ne trouvera nulle part un hôte plus aimable ou plus charmant. Le savoir-vivre et le bon sens innés du peuple l'emportent sur les préjugés inculqués par les dirigeants. Jean-Pierre est pauvre mais il est content de son sort, et l'ambiance de sécurité de la famille étroitement unie, est un bien d'une valeur inestimable.

Bien entendu, la pauvreté engendre parfois l'avarice, les préjugés et bien des soucis. En 1947, une enquête effectuée par la Croix-Rouge révéla que 50 000 habitants des régions septentrionales du Québec souffraient de sous-alimentation. Dans cette province, la tuberculose fait trois fois plus de ravages que dans la province voisine d'Ontario. La révolution industrielle a porté une grave atteinte à la vie idyllique des villages car beaucoup de jeunes gens quittent leur ferme natale pour aller s'établir dans les villes. Le clergé tonne contre le modernisme, le matérialisme et les pièges de la vie urbaine. Il explique à Jean-Pierre que les automobiles et les postes de T. S. F. ne le rendront pas plus heureux. Jean-Pierre écoute attentivement, ce qui ne l'empêche pas, aussitôt qu'il dispose des fonds nécessaires, d'aller s'acheter une voiture et un poste de radio!

Aperçu historique

Pour bien comprendre le Canadien français, il est indispensable de connaître son histoire. La province de Québec était appelée à l'origine la Nouvelle-France car la colonie fondée par Champlain en 1608 faisait partie de l'empire

français. La ville de Québec occupe l'emplacement d'une bourgade indienne appelée Stadacona (lieu du rétrécissement du cours d'eau). Les gouverneurs français étaient sous l'autorité de Paris, mais en réalité, les Bourbons frivoles se préoccupaient fort peu du sort de la colonie du nouveau monde. Sous la domination de l'Eglise et de l'Etat, le Québec connaissait le même régime despotique que la mère-patrie, régime qui, en 1789, provoqua d'ailleurs la Révolution française.

Jamais, cependant, le Québec ne ressentit l'effet assainissant de cette révolution, car en 1759, les Anglais sous la conduite du général Wolfe, assiégèrent la ville de Québec. A la faveur de la nuit, Wolfe parvint à faire escalader par ses hommes les falaises apparemment inaccessibles. Les troupes anglaises atteignirent la plaine d'Abraham à l'ouest de la ville. Dans la bataille qui s'ensuivit, Wolfe et Montcalm — le commandant français — furent tués tous deux, mais les Anglais remportèrent la victoire et la France perdit sa colonie.

Cependant, le gouvernement britannique, qui eut bientôt maille à partir avec ses colonies du sud, voulait à tout prix éviter des difficultés avec les Québecois. C'est pourquoi, afin de s'assurer leur loyalisme, l'Angleterre maintint dans leur position l'Eglise catholique et les dirigeants français. Bien que le droit public anglais fût imposé dans la province, l'Acte de Québec de 1774 rétablit le droit civil français et garantit aux catholiques romains le droit de pratiquer librement leur religion. En fait, l'ancien régime resta en vigueur et il a même laissé des traces dans l'esprit des Québecois contemporains. Au Québec, qui ne subit ni l'influence de la Révolution française ni celle de la Révolution américaine, le mode de vie du dix-huitième siècle subsiste toujours. La province ressemble à une île isolée au milieu du courant rapide des événements modernes.

Cependant, l'industrialisation croissante apporte malgré tout des changements, et modifie l'aspect champêtre du Quebec. A l'heure actuelle, plus d'habitants travaillent dans l'industrie que dans l'agriculture, bien que celle-ci reste toujours la plus grande source de prospérité de la province. Les principaux produits agricoles comprennent la viande de bœuf, de mouton et de porc, les produits laitiers, les céréales, les fruits, etc. La sève de l'érable est transformée en succulents sirops et sucres. Quatre-vingt-dix pour cent du sirop et du sucre d'érable produits au Canada provient du Québec.

La seconde industrie en ordre d'importance est l'exploitation forestière dont une grande partie du produit sert à la fabrication du papier. Le Québec compte quelque 945 000 kilomètres carrés de forêts; la moitié environ consiste en bois vendable. Soixante fabriques de papier québecois utilisent 13 130 tonnes de bûches par jour et fabriquent vingt-cinq pour cent du papier-journal du monde occidental. Le Québec produit en outre diverses marchandises fabriquées, particulièrement des textiles.

L'industrie minière joue également un rôle important dans l'économie de la province. Quatre-vingts pour cent de l'asbeste du monde vient du Québec, et dans le nord-ouest de la province on exploite de riches gisements d'or et de cuivre. En 1955, une nouvelle et immense exploitation minière située sur la frontière du Labrador, exporta plus de six millions de tonnes de minerai de fer d'excellente qualité.

Les installations hydro-électriques du Québec sont extrêmement importantes. En 1954, leurs générateurs produisirent 7 773 822 CV d'énergie. Cette production dépasse celle de n'importe quelle autre province du Canada et constitue 46 pour cent de la production totale du pays.

Sports et tourisme

Au nord de la vallée verdoyante du Saint-Laurent, s'élèvent les collines boisées, émaillées de lacs bleus, des Laurentides. Les soirs d'été, que peut-on rêver de plus agréable que de se laisser glisser en canoë sur les eaux calmes, enivré par l'odeur balsamique des sapins et des cèdres? On aperçoit parfois un cerf gracieux qui s'abreuve dans les bas-fonds ou un élan pataugeant parmi les nénuphars de quelque baie tranquille.

Les sports d'hiver attirent aux environs de Québec et de Montréal, de plus en plus de visiteurs. Un climat froid et ensoleillé, de la neige poudreuse et des pentes idéales, que faut-il de plus à l'amateur de ski qui s'en donne ici à cœur joie?

Quel enchantement de se promener dans les forêts du Québec en automne, alors que la main de Jéhovah, le grand Artiste, a transformé le vert frais des érables, des hêtres et des frênes en d'admirables teintes chaudes. Ors ternis, rouges flamboyants, roses et jaunes éclatants, habillent la terre d'une incomparable parure que caressent les rayons du soleil automnal. Et l'on contemple, émerveillé, ces paysages de féerie qui s'étendent à perte de vue, émouvante manifestation de l'amour du Créateur.

En vérité, le grand Créateur et Donateur de tout don parfait, a comblé cette magnifique contrée. Quelle joie de savoir que dans le merveilleux monde nouveau imminent toute cette beauté sera préservée, cultivée et étendue et que les ravages causés par l'homme seront effacés. Quelle joie aussi de savoir que des Québecois de plus en plus nombreux acquièrent à présent la connaissance du royaume de Dieu et qu'à condition de rester fidèles à Jéhovah, ils jouiront pendant toute l'éternité de sa bonté et de son amour!

? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- Comment célébrait-on la fête des morts avant l'ère chrétienne? p. 3, § 6.
- Qu'est-ce qui montre que la religion moderne ne pénètre pas jusque dans le cœur des hommes? p. 5, § 2.
- Pourquoi une religion superficielle est-elle si dangereuse? p. 6, § 12.
- Quelle est l'origine possible du système annulaire de Saturne? p. 8, § 8.
- Comment le sionisme prit-il naissance? p. 9, § 6.
- L'Israël moderne doit-il son existence à la direction divine? p. 10, § 10.
- Combien de publications l'imprimerie de la Watch Tower Society produisit-elle l'année dernière? p. 11, § 3.
- Dieu désapprouve-t-il la crémation? p. 12, § 12.
- Pourquoi le mode de vie du XVIII[e] siècle subsiste-t-il toujours au Québec? p. 14, § 2.

Les enjeux de Suez

Beaucoup de personnes se sont étonnées de l'attitude intransigeante prise par la France et la Grande-Bretagne dans l'affaire du canal de Suez. Nasser ne garantissait-il pas le libre passage de tous les bateaux (sauf ceux d'Israël) ? Alors, pourquoi tant de difficultés ? Outre les raisons purement financières exposées sous cette rubrique dans notre dernier numéro, il faut tenir compte des considérations suivantes. Pour les Anglais, l'affaire de Suez n'est qu'une confirmation de leurs craintes exprimées au moment où, sous pression américaine, ils retirèrent les 80 000 soldats britanniques de la zone du canal. En persuadant les Anglais d'abandonner Suez, les Américains pensaient ranger l'Egypte et, partant, tout le monde arabe, du côté occidental. Les événements leur ont donné tort et ce sont les Anglais qui en font les frais, d'abord à Chypre (c'est surtout après l'arrivée sur l'île des troupes britanniques retirées de Suez qu'a commencé le terrorisme chypriote), et maintenant au canal. Empiriques entre tous, les Britanniques savent que la liberté de navigation dans un canal ou un détroit dépend beaucoup moins de traités ou d'accords que de la bonne volonté de la puissance occupant les bords. Théoriquement, le canal de Suez, celui de Panama, le détroit des Dardanelles et les détroits donnant accès à la mer Baltique sont tous des voies d'eau internationales — ouvertes aux bateaux de tous les pays en temps de paix et en temps de guerre. Mais le fait est que durant la dernière guerre, aucun bâtiment anglais n'a pu pénétrer dans la mer Noire ou la Baltique, aucun bateau allemand n'a pu traverser le canal de Suez et aucun navire japonais n'a osé passer par le canal de Panama. Par conséquent, l'Angleterre — qui est le plus grand usager du canal de Suez et qui en dépend pour s'approvisionner en pétrole et pour maintenir son commerce avec le Commonwealth — se voit pratiquement à la merci des caprices égyptiens. Dans de telles circonstances, la Grande-Bretagne, qui, il faut le dire, a suivi une politique coloniale assez éclairée et libérale, s'estime contrainte d'oublier momentanément ses bons principes. Quant à la France, bien que dépendant du canal un peu moins que l'Angleterre, son économie serait quand même sérieusement compromise si le pétrole du Moyen-Orient lui faisait défaut. Mais pour elle, l'affaire de Suez est surtout une question de prestige. N'est-ce pas l'Egypte qui a attisé le feu de la révolte en Afrique du Nord par les émissions de la Voix des Arabes et par d'autres moyens ? Si maintenant Nasser réussit son « coup du canal », ne serait-ce pas un sérieux encouragement aux populations d'Afrique du Nord à défier la France plus que jamais ? Telles sont certaines des considérations qui ont incité la Grande-Bretagne et la France à réagir avec tant de fermeté contre le défi de Nasser.

L'Ouest pourrait-il se passer du canal ?

La crise du canal de Suez a soulevé la question de savoir si, au besoin, le monde occidental — et particulièrement l'Europe occidentale — pourrait se passer de l'usage du canal. D'abord, il faut dire que pour l'Europe, le canal signifie surtout le pétrole. En effet, les pays de l'Europe occidentale importent 95 pour cent de leur pétrole, la plupart du Moyen-Orient, et presque tous ces pétroles passent par le canal de Suez (seuls ceux de l'Irak et une partie de ceux de l'Arabie saoudite rejoignant directement la Méditerranée par pipe-line). Pour éviter l'emploi du canal, il s'agirait donc surtout de trouver d'autres moyens pour acheminer ces millions de tonnes de pétrole vers l'Europe. Deux alternatives ont été envisagées. L'une serait de construire d'autres pipelines reliant les régions pétrolifères à la Méditerranée. Mais de telles canalisations, longues de plusieurs centaines de kilomètres et traversant plusieurs pays, ne se construisent pas du jour au lendemain. Et elles seraient toujours en territoire arabe, donc à la merci des mouvements nationalistes. L'autre alternative serait le déroutage des bateaux-citernes par le cap de Bonne-Espérance. Cela serait faisable, mais pour être rentable il faudrait se servir de supertankers de plus de 40 000 tonnes. Or, c'est seulement récemment que les armateurs ont commencé de construire de tels bâtiments immenses, et très peu sont actuellement disponibles. En outre, la plupart des ports européens (et même américains) ne sont pas aménagés pour recevoir des supertankers. Par conséquent, ces derniers doivent transborder leur cargaison sur des bateaux-citernes plus petits qui l'amènent au port. Cela ralentit la livraison et augmente les frais. Il semble donc qu'à la rigueur, l'Ouest pourrait se passer du canal, mais non sans être gêné, surtout au début de l'opération. Les experts estiment que le déroutage des bateaux par le Cap coûterait à l'Europe quelque 30 millions de tonnes de pétrole par an. Ce déficit serait comblé petit à petit par la construction de supertankers et, en attendant, par l'importation du pétrole vénézuélien et américain. Mais ces calculs ne tiennent pas compte du fait que la consommation de pétrole augmente à pas de géant en Europe. En 1955, elle augmenta de 14 pour cent et tout indique que cette année l'augmentation sera encore plus grande. L'effet du boycottage du canal pourrait donc être de ralentir le développement industriel et mécanique de l'Europe. En somme, l'ouvrage de Ferdinand de Lesseps a quand même son utilité...

La prospérité américaine dépend-elle du réarmement ?

L'une des thèses les plus chères aux théoriciens communistes est que la prospérité du monde occidentale, et particulièrement des Etats-Unis, est due à la production d'armes de guerre. Ils prétendent que sans l'apport du réarmement, l'économie américaine s'effondrerait. Tous les ouvriers occupés à fabriquer des armes seraient en chômage et les usines d'acier, de produits chimiques, etc. n'arriveraient pas à écouler leurs stocks. Pour étayer leur argument ils citent le fait que la guerre de Corée (qui déclencha le réarmement américain et européen) est arrivée juste à temps pour éviter une sérieuse récession à l'économie américaine, et qu'aussitôt cette guerre terminée, le nombre de chômeurs aux Etats-Unis monta de 1 500 000 à 3 400 000. En somme, disent-ils, l'Amérique à tout intérêt à susciter une psychose de guerre pour que le réarmement continue et que les roues de son industrie puissent continuer de tourner. Ce raisonnement expliquerait en partie la nouvelle politique russe de « coexistence pacifique », puisque les communistes croient que sans la crainte d'une guerre, les populations occidentales ne supporteraient plus longtemps le fardeau lourd du réarmement et que sans ce dernier le capitalisme s'effondrerait. Voilà pour l'argument marxiste. Qu'en disent les Américains ? La plupart des économistes aux Etats-Unis nient catégoriquement que le capitalisme américain doit sa prospérité à la guerre ou à la crainte de la guerre. Ils disent que les quelque trois millions de chômeurs en Amérique s'expliquent dans une large mesure par des circonstances inévitables — la maladie, le changement d'emploi, etc. — et qu'avec 62 millions de travailleurs, le pourcentage de chômeurs aux Etats-Unis n'est pas plus grand que dans la plupart des pays. Compte tenu de ces faits, disent-ils, quand — durant la guerre de Corée — il n'y avait que 1 500 000 chômeurs, il existait une véritable pénurie de main-d'œuvre en Amérique. Quant à l'argument communiste selon lequel les aciéries, etc. n'arriveraient pas à écouler leur production sans le réarmement, les experts américains font remarquer que cette théorie oublie un facteur important. C'est que le réarmement se paie, et l'argent vient du consommateur sous forme d'impôts. Le consommateur a, par conséquent, moins d'argent à dépenser pour des biens de consommation. Sans le réarmement, les impôts seraient réduits et les gens auraient plus d'argent à dépenser. Aussi, les usines et les ouvriers qui travaillent pour le réarmement seraient nécessaires pour produire des biens de consommation pour le public devenu plus dépensier. A l'appui de ce raisonnement, les économistes américains déclarent que même pendant la guerre de Corée, les dépenses militaires aux Etats-Unis ne dépassèrent jamais les 15 pour cent du total de l'économie nationale et qu'actuellement elles sont descendues à 10 pour cent. Ces 10 pour cent, disent-ils, pourraient sans grande difficulté être absorbés par la production civile. Voilà donc pour la réponse américaine à la thèse marxiste. Qui a raison ? Seul l'avenir nous le dira.

Juliana et la guérisseuse

En 1947, Juliana, reine des Pays-Bas, donna naissance à une fille. L'enfant était presque aveugle. La famille royale essaya tout ce que le monde médical pouvait offrir comme traitements, sans réussir. La reine devint de plus en plus déprimée. Alors, on lui présenta une guérisseuse, qui promit de guérir l'enfant en deux ans. En désespoir de cause, la reine accepta cette proposition, et la guérisseuse vint habiter au palais. Bientôt, tout en ne remarquant aucune amélioration chez sa fille, le prince Bernhard constata que la guérisseuse influençait la reine de plus en plus. Celle-ci commença à remplacer ses conseillers par des membres de la secte de la guérisseuse. Finalement, Bernhard chassa cette dernière du palais. C'est alors que la presse étrangère s'empara de l'affaire, insinuant que la famille royale hollandaise était sur le point de se désintégrer. Tout en regrettant l'ingérence de la presse dans les affaires privées de la reine, le gouvernement avoua tacitement le bien-fondé de l'histoire en nommant une commission spéciale qui devait étudier la situation et conseiller la reine. Dernière-

ment, la commission acheva sa tâche. Un porte-parole du gouvernement annonça que la reine n'« entretiendrait plus aucun rapport, direct ou indirect » avec la guérisseuse.

Gaspillage et disette

Deux rapports publiés dernièrement révèlent dans quelle situation contradictoire la « civilisation » a poussé ce monde du XX^e siècle. L'un, établi par une sous-commission du Sénat américain, indique que les pays engagés dans la course aux armements dépensent 100 milliards de dollars (soit 35 000 000 000 000 de francs français) par an pour fabriquer des instruments de guerre. L'autre, le rapport annuel de l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture, déclare que malgré une augmentation de 3 pour cent dans la production alimentaire mondiale en 1955 et en 1956, une bonne partie de la population du monde est affamée. Selon ce rapport, les pays qui augmentent leur production agricole (les Etats-Unis, le Canada, l'Australie et la Nouvelle-Zélande) ont déjà un surplus de denrées, tandis que les pays d'Extrême-Orient et d'Amérique du Sud, où bien des gens sont sous-alimentés, produisent moins de comestibles qu'avant guerre. Commentant le second rapport, le *New York Times* écrivit: « La faim se classe parmi les tout premiers problèmes de l'humanité. Malheureusement, on est loin de l'éliminer. Ici aux Etats-Unis c'est rarement qu'on y pense. Nous disposons toujours de réserves de toutes sortes. Nous n'avons pas à nous demander: Allons-nous manger? mais seulement: Qu'allons-nous manger? Nous avons du mal à nous rendre compte qu'il existe dans le monde plusieurs centaines de millions d'enfants qui iront se coucher ce soir avec la faim. Il existe, en outre, plusieurs centaines de millions d'adultes qui, dès leur naissance et jusqu'à la fin de leur vie, n'ont jamais assez à manger. (...) Ceux d'entre nous qui vivent dans l'abondance ne peuvent être tranquilles tant que les affamés du monde frappent à notre porte. » Mais il est difficile de croire que les dirigeants s'inquiètent beaucoup du sort des affamés quand on sait combien d'argent ils dépensent pour fabriquer des instruments improductifs. La publication dans la même semaine de ces deux rapports met en relief cette situation paradoxale. Il est vrai que le Christ prédit que les deux phénomènes — guerres et famines — se produiraient à la même époque et seraient une partie du signe indiquant que son royaume est proche: « On verra se soulever peuple contre peuple, royaume contre royaume; il y aura des tremblements de terre en divers lieux; il y aura des famines. Ce sera le commencement des douleurs. » — Marc 13: 8, *Crampon*.

« RÉVEILLEZ-VOUS ! »

Voici dix-neuf siècles que l'apôtre Paul a dit cela.

Grâce à sa vision prophétique inspirée, Paul put prévoir les dangers qui actuellement menacent notre civilisation. Pour notre protection, il nous prémunit en ces termes: « C'est l'heure de vous réveiller enfin du sommeil (...). La nuit est avancée, le jour approche. Dépouillons-nous donc des œuvres des ténèbres, et revêtons les armes de la lumière. » (Romains 13: 11, 12). Restez donc éveillé en lisant...

« RÉVEILLEZ-VOUS ! », — le périodique qui met en lumière les œuvres ténébreuses de ce monde, révélant ce que vous devriez savoir. L'abonnement d'un an comporte vingt-quatre numéros. Abonnez-vous-y aujourd'hui même et vous recevrez gratis le texte imprimé de trois discours révélateurs.

Association « Les Témoins de Jéhovah », 3, Villa Guibert, Paris 16^e
(C.C.P. Paris 6072-27)

Ci-joint, vous trouverez 350 fr. français. Veuillez m'abonner à « Réveillez-vous! » pour une année et m'envoyer gratuitement le texte imprimé des trois discours.

Nom ..... Rue et numéro .....

Ville ..... Département .....

Pour les pays suivants, veuillez écrire à « Watch Tower » aux adresses données ci-après: BELGIQUE: 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (50 fr. au C.C.P. 969.76); CANADA: 150 Bridgeland Ave., Park Rd. P.O., Toronto 10 ($ 1.00); SUISSE: 39, Allmendstrasse, Berne 22 (5 fr. au C.C.P. III 3319).